



Claude Chassagny
(1927-1981)

Né à Paris le 26 février 1927 d'une famille auvergnate de longue lignée, Claude Chassagny est très vite confronté aux vicissitudes de la vie (perte de son père, mère souffrant d'une hémiplegie) et connaît une petite enfance ballottée entre les différentes personnes susceptibles de s'occuper de lui. Il apprend très vite à prendre soin de lui même ainsi que de sa mère qu'il soutint, très jeune, autant qu'il le put.

La confrontation avec le milieu scolaire est d'une extrême violence et douleur. L'incapacité à accéder à la lecture et à l'orthographe le fait cataloguer de "débile", puis plus tard de "débile avec du talent" (hommage rendu à certaines pointes de performances aux tests !) Et ce, jusqu'à ce qu'un maître, en fin de scolarité primaire, décèle en lui des aptitudes enfouies, inexploitées, en mathématiques par exemple, en mémoire ou épreuves orales. C'est alors que peut s'amorcer une lente remontée, laquelle ne prend son véritable envol qu'en classe de seconde. Il finit brillamment ses études secondaires au lycée Michelet de Vanves malgré une adolescence marquée par la guerre et son engagement au sein d'une classe terminale résistante.

Après avoir passé son baccalauréat en philosophie, puis en mathématiques, il se présente aux concours des Hautes Écoles de l'État. Des séquelles de sa très sévère dysorthographe lui en interdisent l'accès (une confusion EST/AI par inadvertance lui est fatale).

Ne sachant plus que faire et contraint par le décès de son tuteur de gagner sa vie, il accepte de remplacer un de ses amis, instituteur, pour une courte durée. "Entré à l'Education Nationale pour un mois, j'y suis resté toute ma vie" avait il l'habitude de dire.

Son expérience d'enfant dyslexique et dysorthographique, les difficultés endurées, le rendent particulièrement sensible à celles qu'il ne tarde pas à constater chez ses jeunes élèves, souvent déstabilisés au sortir de la guerre.

Durant les études qu'il entame à l'Ecole Normale, il fait deux stages :

- l'un auprès d'enfants surdoués caractériels, en internat.

- l'autre dans le service des "Enfants internés" de Jenny Aubry, psychanalyste, à Sainte Anne.

L'un et l'autre de ces stages semblent avoir, avec son propre vécu, profondément influencé tout le cheminement professionnel à venir.

Son CAPES en poche, il demande aussitôt à être chargé de classes d'enfants en difficulté, et fait ainsi "ses débuts" place des Vosges à Paris.

Préoccupé, tout comme certains de ses collègues, par les difficultés de ses élèves à accéder à la lecture et l'orthographe, il organise des groupes de réflexion et de travail avec d'autres enseignants. Dans le but d'aider les enfants en difficulté, il les fait travailler en récréation ou après la classe. C'était la période qu'il appelle lui même "l'ultra pédagogie".

En 1952, il publie aux PUF "L'Apprentissage de la lecture chez l'enfant".

Deux ans plus tard, il accepte la direction de l'Ecole expérimentale de Boulogne jusqu'alors dirigée par Maria Montessori. Il y crée une classe pour enfants dyslexiques. C'est à cette époque qu'il met en place, à partir d'une trouvaille de l'un de ses dyslexiques, ce qu'il appellera bientôt la "méthode des séries".

Le succès de son entreprise, sa réussite auprès des enfants, font que les parents ont l'idée de constituer une association pour former des personnes susceptibles d'aider à leur tour d'autres enfants. Des répétiteurs. C'est l'Association pour la Rééducation des Dyslexiques (APRD) créée en 1957, qui, prenant de l'importance, s'adjoint la collaboration d'un

psychiatre, le Dr André Haim, d'un neurologue, le Dr Leuret, d'un neuropsychiatre, le Pr Victor Girard, d'une psychologue, Olga Wilkomirsky, et de pédagogues. Les cours sont assurés par Claude Chassagny lui-même ainsi que par Pierre Limosin avec qui il collaborera jusqu'à la fin. Ainsi, en trois ans et en cours du soir, l'APRD forme-t-elle les premiers "rééducateurs du langage écrit", créant un nouveau métier.

Le nombre croissant des enfants en difficulté, l'intérêt grandissant des spécialistes autour de cette question (médecins, psychologues, pédagogues puis bientôt psychanalystes), le peu de rééducateurs encore formés, son talent pédagogique, font rapidement de Claude Chassagny le spécialiste de la dyslexie et assurent sa renommée. Il est consulté de toute la France, voire d'Outre Mer et aussi d'ailleurs (Afrique). L'école de la rue de Montmorency à Boulogne devient le point de rencontre de nombreux stagiaires et spécialistes. Françoise Dolto utilisera souvent les services de cette école, appréciant particulièrement les travaux de Claude Chassagny.

Avec René Zazzo, directeur de l'Institut de Psychologie de Paris, il entreprend des recherches statistiques (avec l'aide d'un mathématicien, le Pr Destouches), sur ce qu'on appelle alors "les troubles instrumentaux", espérant ainsi en cerner l'origine.

Cette période correspond à l'étape psychopédagogique. Sa thèse : "Evolution et perspectives de recherches de la rééducation du langage écrit" soutenue, en 1967, à Paris X, avec Zazzo comme directeur, clôt cette étape. Elle sera suivie de celle influencée par les apports de la psychanalyse.

Entre temps, il publie le "Manuel pour la rééducation de la lecture et de l'orthographe" en 1963, suivi en 1964 par "Manuel pour la rééducation des mathématiques" puis, un an après, le "Syllabaire".

Durant les mêmes années, Claude Chassagny organise, avec l'APRD, deux colloques à Royaumont, qui "permirent, explique Pierre Limosin, de fructueuses confrontations avec les spécialistes des problèmes de l'enfance et du langage alors que la dyslexie était encore mal connue et que bien peu de spécialistes en discernaient encore le symptôme" (n°.9 de "Pratique des Mots"). Y assistent, entre autres, le Dr Michel Soule, Suzanne Borel Maisonny, le Pr Clément Launay, Monsieur Beaussier, Président de l'Association

Internationale d'Orientation Professionnelle, Jacques Lévine, Michel Lobrot et des spécialistes étrangers venus de Belgique, de Suisse et du Danemark.

Il est appelé à la Faculté de Lille par le Pr Warrot, pour y ouvrir une formation de rééducateurs du langage écrit qui sera suivie, quelques années plus tard, par la création de l'actuel Institut d'Orthophonie. C'est l'occasion, pour lui, de retrouver un ami de lycée, Pierre Boyer, figure importante et respectée dans le monde de l'éducation surveillée du Nord. Ils vont associer leurs compétences et créer plusieurs lieux de réflexion et applications éducatives pour enfants délinquants et caractériels. Leur influence est grande et les promotions d'éducateurs alors formés en demeurent profondément marqués. A Lille, un établissement spécialisé pour jeunes exclus du milieu scolaire traditionnel porte actuellement son nom.

A la même époque, Claude Chassagny est sollicité, par le directeur de la Sauvegarde de l'Enfance, Monsieur Tanguy, pour créer, à Brest, le tout premier CMPP de Bretagne : le Centre Charcot, puis un second en 1967 devenu en 1995 le CMPP Claude Chassagny.

Toujours à cette époque (1964), il ouvre à Fontenay-aux-Roses un internat pour enfants dyslexiques ou en difficultés scolaires. Ce lieu de recherche et d'application d'une "pédagogie curative" deviendra en 1967 : Centre d'Application de Pédagogie Relationnelle et de Rééducation. Il est aidé dans cette entreprise par les Drs Haim, Rudrauf, Privat, Girard, tous médecins psychiatres et par J-M. Malesys, psychologue.

Claude Chassagny a alors des contacts, tout spécialement avec Xavier Audouard, psychanalyste, responsable de l'Ecole des Samuels (dont il rencontre également le directeur), avec Bruno Bettelheim et Françoise Dolto.

Cette même année 1967, il crée la revue "Pratique des mots".

Il poursuit ses nombreux déplacements en France, comme il le faisait déjà depuis 1957, essentiellement au nord de la Loire, assurant formations, rééducations, créations à Strasbourg, Lille, Brest, Nantes, Tours, Cherbourg, Saint Lô, Evreux, Lisieux, Rouen, Rennes, Paris, Bruxelles.

Il enseigne à Beaumont Sur Oise où sont formés les Instituteurs Spécialisés de l'Education Nationale.

Il est appelé au Québec et à Montréal où il ira trois années de suite former des pédagogues. La maladie l'empêchera de prolonger une collaboration qu'il appréciait tout particulièrement. En hommage, un centre porte désormais son nom à Montréal.

Au delà de 1973, l'APRD ne pourra plus poursuivre sa tâche de formation de rééducateurs. Cette formation, vécue comme concurrentielle à l'orthophonie par les médecins universitaires concernés, sera interdite. Toutefois, les rééducateurs jusqu'alors formés seront reconnus comme "orthophonistes à compétence limitée" ayant ainsi droit d'exercice dans le nouveau statut de l'orthophonie médicalisée. C'est la raison qui, dès 1971, pousse Claude Chassagny à créer l'Institut Pédagogique d'Enseignement Rééducatif Spécialisé (IPERS) afin de s'inscrire dans le champ de la formation continue.

Il a alors mis en place ses premiers séminaires de "Pédagogie Relationnelle du Langage".

En effet, alerté par les critiques de ses amis psychanalystes (en particulier Françoise Dolto : " il y a péril à pourchasser le symptôme "), il a, en effet, suspendu ses actes rééducatifs, conforté dans son choix par l'exemple de deux de ses élèves, qu'il trouve occupées à tout autre chose que ce à quoi il les avait formées (à quatre pattes, pourrait on dire, et jouant aux billes ou petites voitures). Devant sa surprise, l'une comme l'autre répondent "avec cet enfant c'est la seule chose qui soit possible". Il décide alors d'aller présenter ses travaux, ses "séries", à Jacques Lacan. L'appréciation de ce dernier, loin de le rassurer et de le satisfaire ("vous avez inventé une méthode de psychanalyse") l'invite à une nouvelle réflexion. Il en naît la "Pédagogie Relationnelle du Langage", mise à distance du symptôme. Puis, deux ou trois ans plus tard la "Technique des Associations" vient réviser la "méthode des séries", prenant en compte les apports de la psychanalyse.

Volontiers recherché pour l'intérêt de ses avancées dans le monde de l'éducation et de la pédagogie, dans le monde de l'enfance inadaptée en général, Claude Chassagny a écrit de nombreux articles et prononcé de multiples conférences, participant aux débats et colloques de divers spécialistes.

Mme Nicole Maous Chassagny,
Psychanalyste.

Article publié initialement dans "Orthomagazine" n°32, Août-Septembre 1999.

Les ouvrages de Claude Chassagny :

- 1952 : L'Apprentissage de la Lecture, aux P.U.F, (traduit aussi en espagnol à Buenos Aires) réédité en 1958, éditions Padeia.
- 1964 : Manuel pour la rééducation de la lecture et de l'Orthographe, éditions Neret.
- 1965 : Manuel pour la rééducation des Mathématiques, éditions Neret.
- 1966 : Le Syllabaire, éditions Neret.
- 1967 : Évolution et perspectives de recherches de la rééducation du langage écrit. Thèse de doctorat de psychopédagogie. Paris X.
- 1968 : La Lecture et l'Orthographe chez l'Enfant, éditions P.U.F., réédité par l'I.P.E.R.S.
- 1971 : La Rééducation du Langage Ecrit, éditions Néret (nouvelle édition en 1972 + Les Fiches Pratiques de Lecture, reprise du Syllabaire)
- 1977 : Pédagogie Relationnelle du Langage, éditions P.U. F., réédité par l'I.P.E.R.S. en 1985.